

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : le R. P. Barnabé de
Cocatrix, capucin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 208-209

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE R. P. BARNABE DE COCATRIX capucin

Le « senior », c'est-à-dire le doyen d'âge des RR. PP. Capucins de la Province helvétique de l'Ordre, est décédé dans la matinée du 19 avril, doucement, comme une lampe qui n'a plus d'huile. Ce titre de « senior », qu'il avait quelque peu désiré, bien qu'il fût purement honorifique — et plutôt un signe d'approche de l'Eternité —, il n'en a joui que pendant environ six semaines ...

Robert de Cocatrix (c'était le nom qu'il portait avant d'entrer en religion) était né à Saint-Maurice, le 15 juillet 1869. Il était cousin de M. Maurice de Cocatrix, décédé un mois auparavant, et dont le présent fascicule rappelle plus haut le souvenir. Le père de Robert avait épousé Mademoiselle Marie de Quartéry, une des dernières descendantes de cette illustre famille dont l'un des ancêtres, Antoine, avait protégé les premiers Capucins venus en Valais, au début du XVII^e siècle. Robert fut inscrit comme élève de Princes au Collège de Saint-Maurice dès l'âge d'onze ans. Parmi ses condisciples, on relève les noms de son cousin Paul de Cocatrix, plus tard conseiller d'Etat, et d'Arthur Couchepin, futur juge fédéral. On nous dit qu'alors déjà il fut ce qu'il resta sa vie durant : réglé dans son travail comme dans ses loisirs, peu spéculatif, mais plein de bon sens.

Ayant achevé sa Rhétorique, il prit l'habit dans l'Ordre cher à la famille de sa mère, le 22 septembre 1888 — c'était la fête de saint Maurice —. Deux de ses frères entrèrent également dans les Ordres : l'un, le Père Louis, fut capucin, comme Robert ; l'autre, Oscar, devint chanoine de l'Abbaye. Tous deux l'ont précédé dans la tombe. Robert, devenu Père Barnabé, reçut la prêtrise le 28 août 1892.

Selon l'usage de son Ordre, le Père Barnabé séjourna tour à tour dans les divers Couvents de Fribourg et du Valais. On le voit, entre autres postes, Gardien du Couvent de Sion de 1918 à 1921. Il remplit aussi la charge de Définiteur provincial. « Il fit preuve partout, écrit l'un de ses confrères, d'une très grande bonté, au point qu'il n'a jamais refusé une permission, car il pensait que celui qui la demandait, devait avoir une bonne raison de le faire. D'une

régularité de vie presque méticuleuse, il vivait dans la simplicité et la paix de la Règle franciscaine, et n'aimait rien tant que de rencontrer des enfants ou des militaires et de s'entretenir avec eux. Comme tous ses confrères capucins, il parcourut le pays en prêchant dans les paroisses et en accueillant les pécheurs au confessionnal. Les discussions n'étaient pas son fait, mais il aimait beaucoup la conversation, où il brillait par ses réparties malicieuses et taquines. Il était surtout doué d'un bon sens et d'un équilibre remarquables, qui faisaient de lui un bon et prudent conseiller. » À ce titre, il fut particulièrement apprécié de Mgr Bieler, Evêque de Sion.

C'était un caractère original, nous dit-on encore, et il ne s'en cachait point. Mesurant travail et détente avec une régularité rigoureuse, il faisait chaque jour sa petite promenade, « les cent pas », comme il disait, et toujours de la même durée. Chaque jour, il travaillait à ses sermons. Ce n'était pas un orateur, mais il parvint néanmoins à composer 400 sermons, de 8 pages, plus tard de 7, d'une fine écriture. Chacun était muni d'une feuille de garde portant indication de la date, du lieu et des circonstances où il avait été prononcé. Dûment étiquetés, numérotés, classés, ses sermons étaient conservés dans un joli coffret de bois.

Ceux qui ont connu le Père Barnabé n'ont pas oublié la belle prestance qu'il conserva jusqu'à la septantaine : c'était un bel homme, fortement charpenté, au front ovale ; depuis une dizaine d'années sa calvitie était complète. Sa démarche était lente et mesurée, avec un certain balancement des hanches qui s'accroissait avec l'âge. L'a-t-on jamais vu pressé ou courir ? Mais c'est surtout sa bonté qui reste dans le souvenir. Il allait lui-même au-devant des désirs de ses confrères. Cette bonté, de même que sa piété et sa régularité, son esprit de simplicité et de pauvreté, resteront des modèles à imiter. Saint Pierre a dû l'accueillir en souriant, comme un hôte du ciel qui continuera là-haut de faire la joie de la communauté.
